

Arts & Spectacles
PRODUCTION

PRÉSENTE

~ COLORATURE ~

MRS JENKINS ET SON PIANISTE



DE **STEPHEN TEMPERLEY**

AVEC **AGNÈS BOVE** ET **GRÉGORI BAQUET**

SARAH COLAS

TEXTE FRANÇAIS **STÉPHANE LAPORTE** – MISE EN SCÈNE **AGNÈS BOURY**

LUMIÈRE : **LAURENT BÉAL** – COSTUMES : **EYMERIC FRANÇOIS** – DÉCOR : **CLAUDE PLET**

REVUE DE PRESSE

« Colorature » ou les souvenirs d'une Castafiore

SPECTACLE Une pièce retrace l'improbable carrière de Florence Foster Jenkins, pire cantatrice de l'histoire.

THIERRY HILLÉRITEAU

Quel pianiste n'a jamais réprimé un fou rire, lors d'un mariage ou d'une soirée privée, en accompagnant un(e) ami(e) de la famille au talent de chanteur plus que douteux ? Ceux qui en ont fait l'expérience ne peuvent que compatir à l'évocation du destin singulier de Cosme McMoon. Le pianiste d'origine mexicaine, formé à New York dans les années 1920, aurait pu devenir un récitaliste accompli. Pourtant, il est passé à la postérité, chez les mélomanes, comme l'accompagnateur attitré de Mrs Jenkins... La pire cantatrice dont on a gardé une trace discographique ! C'est à travers Cosme McMoon que l'auteur américain Stephen Temperley a choisi de raconter, sous forme de *flash-back*, la vie de celle qui reste pour beaucoup de mélomanes une icône. Sa pièce, *Souvenir*, est devenue depuis sa création à Broadway en 2005 un standard. Au point que Stéphane Laporte a voulu en faire l'adaptation française. Baptisée *Colorature*, créée au dernier Festival Off, celle-ci s'installe à Paris au Théâtre du Ranelagh pour une durée indéterminée, avec les comédiens Grégori Baquet et Agnès



Grégori Baquet joue l'accompagnateur attitré de Mrs Jenkins interprétée par Agnès Bove. MICHAEL CROTTO

Bove. Cette dernière a la tâche délicate d'oublier ses études au Centre de formation lyrique de l'Opéra de Paris, pour chanter faux d'un bout à l'autre du spectacle... Ou presque.

Car la vraie Florence Foster Jenkins ignorait-elle réellement qu'elle faisait

rire à ses dépens ? La question, posée par la pièce, est l'un des mystères de la « légende Jenkins ». Celle qui a des centaines de milliers de fans à travers la planète et dont l'enregistrement de l'air de la Reine de la nuit, aussi faux que dépourvu de place vocale, cumule 250 000 vues sur YouTube soulève en effet bien des interrogations.

« Une folle intégrale »

Son récital mythique du 25 octobre 1944, pour lequel elle avait loué Carnegie Hall grâce à sa fortune, était-il un canular ? La foule qui s'y pressa (on dut refuser 2000 personnes) pensait-elle assister à un vrai concert ou à un spectacle comique ? La maison de disques Melotone imaginait-elle, lorsqu'elle lui proposa une demi-douzaine de 78 tours, que ces enregistrements seraient culte cinquante ans plus tard ? A-t-elle vraiment inspiré à Hergé, comme le dit la légende, le personnage de la Castafiore ? Et à Orson Welles celui de l'épouse de Citizen Kane ? « Une seule chose est à peu près certaine, raconte Stéphane Laporte. Jenkins était folle et la syphilis contractée à la suite de son premier mariage n'a pas dû arranger les choses. »

De toutes les cantatrices, elle fut sans doute la seule à auditionner le public

avant ses concerts. « Pendant des années, ajoute Stéphane Laporte, elle dirigea plusieurs cercles de mélomanes et organisa des concerts à l'hôtel Plaza de New York. Les invités devaient passer devant elle une sorte d'examen de bonne conduite et de culture musicale. » Peu avant son décès, des suites d'une crise cardiaque (un mois à peine après Carnegie Hall), Jenkins aurait déclaré pour la postérité : « On pourra toujours dire que je ne savais pas chanter, mais personne ne dira que je n'ai pas chanté. »

Éclair de lucidité, ou clef de voûte d'une carrière bâtie sur un rêve brisé ? Dans le documentaire *A World of Her Own*, paru en 2009, le réalisateur Howard Collup rappelle que Jenkins fut, avant de se prendre pour une chanteuse, une enfant prodige du piano. Un premier accident à la main l'obligea à se détourner de l'instrument. Un second, survenu en taxi en 1943, lui fit croire qu'à la suite de son opération elle pouvait enfin atteindre les notes rêvées de la Reine de la nuit et - pourquoi pas ? - entrer dans l'histoire de la musique comme la colorature du XX^e siècle. Elle y entra d'une tout autre façon. ■

Colorature, Mrs Jenkins et son pianiste, Théâtre du Ranelagh (Paris XVI^e), à partir du 1^{er} décembre. Loc. : 01 42 88 64 44 ou www.theatre-ranelagh.com

Direct Matin

édition du 4 décembre 2012

THÉÂTRE

L'HISTOIRE CHANTÉE DE LA «VRAIE» CASTAFIORE



© BM PALAZON

Grégori Baquet et Agnès Bove.

On dit qu'elle aurait inspiré Hergé pour sa célèbre Castafiore d'Hergé. Florence Foster Jenkins était une riche héritière américaine qui, dans les années 1930, s'est improvisée soprano. Sauf que les sons produits par ses

cordes vocales n'avaient rien de juste, et que le succès de ses concerts s'expliquait surtout par les rires qu'ils provoquaient. Pour incarner sur scène ce spécimen, on découvre la comédienne et chanteuse lyrique Agnès Bove. Accompagnée de Grégori Baquet, qui incarne celui qui fut le pianiste de la diva durant douze ans, Cosme Mac Moon, elle retrace le parcours à la fois extravagant et émouvant de cette femme qui avait décidé d'aller au bout de son rêve. •



© DR

*Colorature,
Mrs Jenkins
et son pianiste,*
au Ranelagh, 5, rue
des Vignes, Paris 16^e
(01 42 88 64 44).

Le Point.fr - Publié le 15/12/2012 à 09:58

La cantatrice qui chantait faux

Agnès Bove et Grégory Baquet jouent avec un sérieux hilarant l'histoire de Mrs Jenkins, la milliardaire qui se prenait pour une diva.



Grégory Baquet et Agnès Bove excellent dans le très drôle "Colorature, Mrs Jenkins et son pianiste". © BM Palazon 2012

Par GILLES COSTAZ

A+ A+

Il y a, paraît-il, des amateurs des disques vinyle de Florence Foster Jenkins. Elle y chante si faux que c'est un régal ! Les disques s'achètent à prix d'or. On s'amuse de ses couacs en famille ou entre amis. Triste postérité pour un personnage qui se crut doué d'un immense talent de soprano colorature avant de découvrir qu'il provoquait davantage de rires que d'extase. Elle en mourut peut-être, à l'âge de 76 ans, en 1944.

Une pièce, sous forme de comédie, conte la folle obstination de celle qui aurait pu inspirer la Castafiore d'Hergé. Et rien ne sera changé à son destin : de nouveaux et nombreux rires salueront sa mémoire, car cette pièce de Stephen Temperley, *Colorature, Mrs Jenkins et son pianiste*, est un grand éclat de rire.

La chanteuse face à son pianiste

Florence Jenkins voulut très tôt être une reine du chant. Mais elle dut ronger son frein. Son entourage, à commencer par son mari, lui fit comprendre qu'elle n'avait sans doute pas les dons requis pour être une nouvelle Mallbran. Un divorce et un héritage la libérèrent de ces déplaisants barrages dans les années 1930 ; elle se lança alors dans la carrière du chant lyrique. Elle était très riche. Tous ceux qui avaient besoin d'elle applaudirent à ses récitals donnés dans des salles de petite taille, telles que les salons du Ritz. Mais, un jour, elle entreprit de se produire au Carnegie Hall, pour une soirée ouverte aux soldats revenant du front. Le théâtre était plein d'amis, mais ils étaient moins nombreux que les inconnus et les vrais mélomanes. Elle fut huée et comprit qu'elle avait vécu dans l'illusion et le mensonge. Elle mourut peu après.

Avec ce savoir-faire des auteurs de Broadway, Stephen Temperley narre l'histoire de Mrs Jenkins en décalage, à travers le récit du pianiste de l'artiste, Cosme McMoon. Le pianiste se souvient et le passé revient en flashes, entrecoupés de commentaires. Car il n'était pas dupe, le pianiste. Il a hésité, il a tenté mille fois de convaincre Mrs Jenkins d'éviter tel morceau ou de mieux attaquer telle aria. Il n'est arrivé à rien. La dame répliqua toujours qu'elle avait l'oreille absolue. Alors, le pianiste l'accompagna pendant une dizaine d'années, les oreilles écorchées, mais le portefeuille gonflé. Jusqu'au fiasco !

Une touche d'émotion

La pièce et son excellente adaptation française par Stéphane Laporte ne reposent pas seulement sur la moquerie. Une étrange connivence se noue entre les protagonistes, faite de malaise et d'attention, de gêne et de camaraderie. La milliardaire chantante finit par être un peu touchante. Elle est pathétique au double sens du terme : ridicule, mais poignante. C'est sur ces sentiments mélangés que s'achève la pièce. Mais le spectateur aura cueilli plus de bonheur comique que d'émotion. C'est avant tout une soirée sur l'imposture de ceux à qui l'argent permet toutes les folies. Agnès Boury, dans sa mise en scène, a très bien résolu les problèmes d'une pièce qui ne fonctionne qu'avec deux personnages. Elle les fait vivre pleinement, sans agitation, au lieu d'encombrer la scène de mouvements et d'objets. Le plateau, occupé par un fauteuil et un piano, est à la fois l'intérieur de Mrs Jenkis, la salle de répétition et tous les théâtres où se produit la "chanteuse" : les scènes s'y suivent pratiquement sans changement de décor. Sans accélérer, la mise en scène égrène le temps et la montée inéluctable des événements vers l'échec tout en donnant aux personnages leurs vérités : le pianiste est un véritable homme de scène et de coulisses, la milliardaire est une petite-bourgeoise même quand elle est emplumée.

Deux excellents comédiens

Agnès Bove affronte le rôle délicat de Mrs Jenkis avec un humour invisible, mais certain. D'abord dans une robe mauve qui tient de la sage et ennuyeuse robe-sac (cela banalise à merveille cette femme riche et popote) avant de porter des costumes d'apparat, elle chante de travers toutes les partitions. Elle massacre la musique en beauté ! Car c'est un vrai et difficile travail musical que de respecter, chaque soir, un vaste parcours vocal de notes erronées ! Au risque de casser sa voix et sa culture musicale, Agnès Bove opère un exploit qui suscite des cascades de rires et dont on admire, au passage, la performance. Avec elle, Grégori Baquet occupe la scène avec brio puisqu'il incarne l'accompagnateur, joue et chante. Tandis que sa partenaire malmène le lyrique, lui fait sonner avec justesse les notes des standards américains et du jazz. Il sait tout faire et enveloppe de dansantes et parfaites mélodies une rencontre consacrée à l'inharmonie !

L'acteur traduit bien aussi l'aspect malin, débrouillard, contradictoire du personnage : ce pianiste n'est pas fait pour les sommets, il vit de son métier et jongle avec les difficultés de la vie comme avec les notes. Bien des spectateurs, sans doute, finiront l'année ou entameront l'année suivante en riant à cette excellente *Colorature*. Pauvre Mrs Jenkis ! Elle a vraiment existé et elle a la postérité des figures imaginaires de Molière ou Feydeau. Ridicule comme Trissotin, M. Jourdain ou Bouzin.

Colorature, Mrs Jenkins et son pianiste de Stephen Temperley, adaptation de Stéphane Laporte, mise en scène d'Agnès Boury. Théâtre Le Ranelagh, 01 42 88 64 44.

lepoint.fr

On a retrouvé la Castafiore !

La diva américaine des années 1930, Florence Foster Jenkins, qui fait l'objet d'une pièce de théâtre à Paris, aurait servi de modèle à la chanteuse lyrique de « Tintin ». Une millionnaire fantasque... qui chantait comme une casserole.

Une casserole d'anthologie. Une crécelle de compétition. La diva américaine Florence Foster Jenkins, coqueluche du tout-New York dans les années 1930, était incapable d'aligner deux notes justes. Jusqu'à sa mort en 1944, elle a massacré de bon cœur Mozart, Brahms, Verdi, face à des salles écroulées de rire. La pièce « Colorature », au Théâtre du Ranelagh, à Paris, rend hommage à la sublime nullité de cette cantatrice de carnaval.

Parmi ses fans les plus illustres : Hergé, qui se serait inspiré d'elle pour la Castafiore, selon un livre de Bruno Costemalle paru en 2007. Mais aussi la chanteuse Camille — qui dit d'elle que « c'était la Susan Boyle du siècle dernier » — ou David Bowie, fasciné par son unique enregistrement, « The Glory of the Human Voice », qu'on peut encore se procurer sur Internet. Il faut l'entendre hululer le célèbre air de la Reine de la Nuit, de Mozart, avec une conviction désarmante.

■ L'histoire racontée par le pianiste

« Certains pensent que c'est un canular, d'autres qu'elle était sincère et que la syphilis avait affecté son oreille », explique Stéphane Laporte, qui a adapté en français la pièce, créée à Broadway. L'incroyable histoire de M^{me} Flo nous est racontée par son pianiste, Cosme McCoon (excellent Grégori Baquet). Pendant douze ans, il fut le confident de cette riche héritière, persuadée d'être une soprano « colo-



Florence Foster Jenkins, qui avait le sens du show et aimait dessiner elle-même ses costumes, est interprétée au Théâtre du Ranelagh avec brio par Agnès Bove, une véritable chanteuse lyrique.



rature », c'est-à-dire capable d'atteindre des notes très aiguës. Elle utilisait sa fortune pour organiser des récitals au Ritz et même louer le prestigieux Carnegie Hall. Agnès Bove, (vraie) chanteuse lyrique, incarne sans en rajouter la diva désopilante. Elle chante faux avec brio et rend son personnage attachant.

« On l'aime parce que c'est une gentille folle », dit Stéphane Laporte. Une

folle qui avait le sens du show : en concert, elle portait des ailes d'ange ou un poncho mexicain, entre autres costumes ridicules qu'elle dessinait elle-même. Avant chaque prestation, elle s'entretenait avec ses spectateurs, pour vérifier qu'ils étaient à la hauteur de son talent. Elle serait sans doute ravie de savoir que sa vie pourrait faire l'objet d'un film : l'auteur de la pièce, Stephen Temperley, en a tiré

un scénario et va le proposer à Meryl Streep. Et tant pis si les critiques se gaussent : « On pourra toujours dire que je ne sais pas chanter, disait M^{me} Jenkins, mais personne ne pourra dire que je n'ai pas chanté. »

THIERRY DAGUE

« Colorature. Mrs Jenkins et son pianiste », à 21 heures au Théâtre du Ranelagh, Paris XVI^e. De 10 à 35 €. Tél. 01.42.88.64.44.

Mais chantait-elle si faux ?

Florence Foster Jenkins a-t-elle servi de modèle à la Castafiore, qui casse les oreilles de Tintin dans les BD d'Hergé ? Pour le journaliste musical Bruno Costemalle, ça ne fait aucun doute : dans son livre « Mais où est passé le crâne de Mozart ? », qui dévoile les petits secrets de la grande musique, il souligne les similitudes. Dès qu'elle chante, Bianca Castafiore fait fuir Tintin et le Capitaine Haddock. Autre indice : son morceau de bravoure est « l'Air des bijoux », de Gounod, que Florence Foster Jenkins adorait interpréter. Une thèse qui ne convainc pas tous les tintinophiles : rien ne dit dans les albums que la Castafiore chante faux. Dans son adaptation au cinéma, Spielberg suggère plutôt qu'elle chante trop fort. Hergé se serait inspiré de plusieurs divas de l'époque, de Renata Tebaldi à la Callas. Et, pourquoi pas, de Florence Jenkins. Albert Algoud, lui, avançait une autre hypothèse dans sa « Biographie non autorisée » de la Castafiore, parue en 2006 : Bianca serait en réalité... un castrat !

T.D.

Le nouvel **Observateur**

édition du 20/12/2012

♥♥♥ La diva divagante



Michael Croftio

Agnès Bove et Grégori Baquet

De la milliardaire américaine Florence Foster Jenkins, disparue en 1944 à 76 ans, subsistent quelques disques-cultes. Ses récitals étaient très courus. Un mois avant sa mort elle remplissait Carnegie Hall (2 800 places). La soprano colorature chantait pourtant comme une casserole. Ce personnage coloré a inspiré plusieurs pièces de théâtre. Celle-ci est axée sur ses relations avec son

accompagnateur, Cosme McMoon. Lequel n'est d'abord pas le dernier à se moquer d'elle. Bientôt pourtant il la prend en amitié et empêche les railleurs de réveiller la somnambule. Grégori Baquet est ce pianiste dont le cynisme ne résiste pas à la gentillesse de la riche toquée. Agnès Bove chante faux sans tomber dans l'exagération. Tous deux, bons acteurs et bons musiciens, font rire tout en nous inspirant de l'affection pour celle qui fut le modèle de la Castafiore. Quoi de plus indiqué pour les fêtes que ce spectacle plus exquis et fondant qu'un marron glacé ? ■ JACQUES NERSON

« *Colorature, Mrs Jenkins et son pianiste* », de Stephen Temperley. Mise en scène d'Agnès Boury. Théâtre du Ranelagh (16^e); 01-42-88-64-44. À 21 heures.

L'EXPRESS

édition du 20/12/2012

C'est quoi, cette pièce ?

COLORATURE. MRS JENKINS ET SON PIANISTE

Grégori Baquet
et Agnès Bove.



AU DÉPART. L'histoire vraie de Florence Foster Jenkins (1868-1944), une riche Américaine qui finança sa carrière de soprano colorature contre l'avis de tous – et pour cause. Elle chantait extraordinairement faux. La cantatrice aux cris stridents fit courir les foules pour les mauvaises raisons et inspira, dit-on, la Castafiore d'Hergé.

À L'ARRIVÉE. Une pièce musicale qui met en scène la collaboration entre Mrs Jenkins et son pianiste (excellents Agnès Bove et Grégori Baquet). Les autres personnages principaux sont un piano et les tenues extravagantes de la diva.
ET ALORS ? Les chants de casserole – de vrais morceaux de bravoure qui écorchent

les oreilles – n'éclipsent pas la relation tendue, puis tendre, que noue ce tandem improbable. Car il passe d'abord, et surtout, un pur amour de l'art entre les deux personnages. **G. M.**

★★ De Stephen Temperley.
Mise en scène Agnès Boury.
Théâtre Le Ranelagh,
Paris (XVI^e).

Valeurs

A C T U E L L E S

édition du 20/12/2012

Guide spectacles

★★★ Très bien ★★ Bien ★ Pas mal ● Non !

THÉÂTRE

Colorature, Mrs Jenkins et son pianiste de Stephen Temperley

★★★ Était-elle barjo ? sourdingue ? Les rires qui fusaient lors de son récital, la milliardaire nord-américaine Florence Foster Jenkins (1868-1944) ne les entendait pas. Ou si elle s'en inquiétait, son accompagnateur, Cosme Mac Moon, lui disait qu'il s'agissait d'une cabale. En fait, Mrs Jenkins chantait faux, d'une voix grêle, jamais en mesure. Et c'est pour ça que le Tout-New York accourait en foule. Lors de son dernier concert à Carnegie Hall (2 804 places) le 25 octobre 1944, plus un strapon-tin de libre. L'intérêt de la présente comédie, c'est qu'elle ne s'arrête pas au ridicule de l'excentrique. Bien dirigés par Agnès Boury, Grégori Baquet, le pianiste mercenaire qui finit par s'attacher sincèrement à son employeuse, et Agnès Bove, qui fait tous ses efforts pour chanter mal sans forcer la note, montrent qu'on peut ne pas avoir d'oreille mais avoir du cœur. Leur duo (*photo*) est un enchantement.

JACQUES NERSON

Le Ranelagh, Paris XVI^e, à 21 heures, jusqu'au 28 février. Tél. : 01.42.88.64.44.



MICKAËL CROTTI/THÉÂTRE LE RANELAGH

Colorature ou l'art irrésistible de chanter faux

Par Armelle Héliot le 23 décembre 2012 21h05 | Réagir

Au Ranelagh après Avignon, Agnès Boury nous fait découvrir l'étonnante histoire de Mrs Jenkins et de son pianiste. Agnès Bove est épatante en milliardaire qui croit qu'elle sait chanter et Grégory Baquet, excellent musicien, donne à l'accompagnateur une épaisseur humaine touchante. Pour rire !

C'est une histoire vraie. Une incroyable histoire vraie, aussi déchirante qu'irrésistiblement cocasse.

Cette histoire a passionné Stephen Temperley, comédien et écrivain de langue anglaise, né à Londres mais qui a passé son adolescence aux Etats-Unis et n'a cessé depuis de travailler en Grande-Bretagne ou à Broadway.



Colorature est la traduction, par Stéphane Laporte de *Souvenir* une pièce qui a connu un immense succès dans différents théâtres américains et sur Broadway. L'interprète de Florence Foster Jenkins, Judith Kaye, a reçu le Tony Award de la meilleure comédienne pour son incarnation de ce "personnage" inouï.

La production que l'on peut applaudir au Ranelagh doit énormément au tempérament formidable des deux interprètes : Agnès Bove qui est l'insensée artiste lyrique et Grégory Baquet qui est son accompagnateur. Saluons, pour son passage furtif, la jolie Sarah Colas.

Pour jouer, il faut deux artistes aux spectres larges : comédiens et musiciens. Agnès Boury qui signe la mise en scène les a trouvés et les installe avec naturel dans un décor simple et efficace de Claude Plet, des lumières de Laurent Béal et des costumes parfois extravagants -un moment la Diva ne cesse de changer de toilette et elle a de l'imagination !- d'Eymeric François.

C'est de la belle ouvrage. Un travail très soigné. L'histoire de Florence Foster Jenkins est assez connue. On peut dire que cette fille de milliardaire a été **célèbre et même culte** et qu'elle est demeurée culte pour un petit cercle notamment grâce à l'un de ses enregistrements...

En 1909, à l'âge de 41 ans, elle hérite de son père. Elle peut alors s'adonner à sa passion, le chant lyrique. Jusque là ses parents, milliardaires de Pennsylvanie et son mari -ils ont divorcé lorsqu'elle hérite- avaient mis leur point d'honneur à la décourager...

Pourquoi ? Parce que Mrs Foster Jenkins chante comme une casserole...Elle chante faux, prétend avoir l'oreille absolue, mais chante faux, s'égossille, crie, déchire les tympanes les moins musiciens.

Un cas. Une folie douce. Elle chantait "divinement faux" disent les artisans de ce spectacle. Et ce n'est pas faux. Telle que l'incarne Agnès Bove, on ne peut que l'aimer, cette femme perdue ! Cette fofolle, cette folle délirante...

Après tout, elle ne fait de mal à personne...sauf à la mémoire des immenses compositeurs qu'elle met à son répertoire, sauf aux pages sublimes qu'elle tente d'interpréter...

Mais elle devient célèbre avec ses récitals de bienfaisance et elle finit tout de même à Carnegie Hall !

La pièce est un peu rigide. Un narrateur, son accompagnateur Cosme Mc Moon. Et la diva qui travaille... L'adaptateur, Stéphane Laporte, qui signe beaucoup de spectacles musicaux, aurait peut-être dû donner plus de nerf au "drame". Ici, des scènes se répètent, toujours un peu la même. Mais ceci est une remarque sans véritable importance, car les deux comédiens sont irrésistibles et la mise en scène a du rythme !

Bref, laissons-nous porter par les deux interprètes. Au piano, narrateur, on l'a dit, est le charmant Grégori Baquet. Excellent musicien, il est donc Cosme Mc Moon, concertiste sans avenir, qui travailote à droite à gauche, dans des clubs et est assez content, en fait, de trouver un emploi...stable !

Cosme pourrait perdre ses nerfs avec l'encombrante rêveuse...Mais il se prend d'affection pour elle...Il n'ose pas l'arracher à sa réalité, à ses songes. Grégori Baquet, très fin, très élégant, très délié et sympathique, excelle dans cette composition qui demande un véritable talent de pianiste, une dextérité, et une sincérité dans la défense du personnage...on dirait même des deux personnages : car il doit suggérer le découragement et la tendresse à la fois et il y parvient haut la main. Un très bel artiste.

A ses côtés, déjantée mais sérieuse, Florence Foster Jenkins est incarnée par Agnès Bove. Elle aussi est une interprète qui excelle dans les registres du théâtre musical.

Agnès Bove a quelque chose de naturellement craquant et dans la défense de Mrs Jenkins elle doit nous faire croire qu'elle ne sait pas chanter, qu'elle chante faux...Rien de plus difficile...

Chanter faux est tout un art...Chanter faux était "naturel" pour l'héroïne de référence, mais pas pour quelqu'un qui chante...juste.

Bravo à la concentration merveilleuse d'Agnès Bove qui sait laisser affleurer la candeur, l'innocence et instaure une profonde complicité avec son partenaire.

En fait, ici, le bonheur le plus profond tient au duo lui-même...

Ne déflorons pas ici la chute, la fin de cette histoire. Elle est aussi cocasse qu'intimement tragique pour la chanteuse... Elle fait rire, mais elle nous interroge au plus profond : que faire de sa vie ? que partager ? comment se perçoit-on, etc...etc...

pariscope



COLORATURE, MRS JENKINS ET SON PIANISTE

[théâtre musical]

Grégori Baquet et Agnès Bove

Pariscope

Florence Foster Jenkins méritait bien un spectacle! Pour mémoire, rappelons combien cette milliardaire a marqué la musique, dans les années 30, par son style très particulier, celui de chanter faux. L'écouter dans le grand air de « La reine de la nuit », de Mozart, déclenche d'immenses éclats de rire. Le spectacle de Stephen Temperley, adapté brillamment en français par Stéphane Laporte, est un bijou finement ciselé. En 1964, dans un club de jazz new-yorkais, Cosme Mac Moon pianote, le vague à l'âme. Pris à parti par des consommateurs, il explique la raison de son blues. Il y a vingt ans, celle qu'il accompagnait a quitté ce monde. Il enchaîne sur sa collaboration atypique et artistique avec Florence Foster Jenkins. A travers une suite de flash-back, nous découvrons leur relation de travail et voyons se fortifier une amitié. Car le pianiste n'aura de cesse de protéger la cantatrice d'un monde dans lequel elle n'avait pas sa place. L'auteur dépeint une femme, certes un brin extravagante, mais sincère dans sa folie. La mise en scène d'Agnès Boury règle ce ballet entre le présent et les souvenirs avec grâce.

Elle imprime un beau tempo, qui donne beaucoup de charme au spectacle. Les lumières de Laurent Béal contribuent largement à créer une atmosphère douce. Les costumes d'Eymeric François sont superbes, surtout ceux de la grande soirée au Carnegie Hall. La « Castafiore » y changea de robe à chaque air. Si nous sommes tour à tour amusés et émus, c'est aussi grâce à la qualité des deux interprètes. Jamais ils ne tombent dans la caricature. Agnès Bove a la difficile tâche d'incarner Mrs Jenkins. C'est une gageure pour une excellente chanteuse lyrique de chanter faux avec autant de justesse! Bonne comédienne également, elle donne à son personnage une dimension touchante. Grégori Baquet incarne avec de belles nuances ce pianiste agacé par la diva mais attentionné envers la femme fragile. Il est exceptionnel dans son récit du fameux récital du Carnegie Hall. A ne pas manquer! ■

Marie-Céline Nivière

Ranelagh

Renseignements page 31.

LE FIGARO

jeudi 27 décembre 2012 LE FIGARO

22

culture

& VOUS

●●●● EXCELLENT
●●●○ BON
●●○○ MOYEN
●○○○ DÉCEVANT

M. CROTTO / THÉÂTRE
DU RANELAGH



Théâtre musical « Colorature »

Au Ranelagh (Paris XVI^e), l'irrésistible histoire de la diva devenue « culte » parce qu'elle chantait faux. Agnès Bove et Grégori Baquet sont aussi touchants et drôles que virtuoses.

L'avis du Figaro : ●●●●